



Approches psychodynamiques des troubles de l'humeur

Psychodynamic issues of mood disorders

V. Kapsambelis (Psychiatre, praticien hospitalier, psychanalyste,
membre de la Société psychanalytique de Paris) *

*Association Santé Mentale dans le XIII^e arrondissement de Paris, centre Philippe Paumelle,
11, rue Albert-Bayet, 75013 Paris, France*

MOTS CLÉS

Psychose
manicodépressive ;
Relation d'objet
narcissique ;
Surmoi ;
Incorporation ;
Introjection ;
Position dépressive ;
Objet mort ;
Psychothérapie

Résumé Les travaux de Freud sur la mélancolie établissent le rapport entre cette pathologie et le deuil, tout en remarquant que, contrairement à la personne en deuil, le mélancolique a perdu une partie de son Moi, ce qui est mis en rapport avec une relation d'objet narcissique. Abraham souligne la parenté entre névrose obsessionnelle et mélancolie pour mettre en évidence le conflit à base d'ambivalence de cette dernière : un fantasme d'expulsion-incorporation de l'objet, associé à une conception décevante de l'objet (déception primaire). Klein prolonge ces idées en rattachant la psychose mania-codépressive à la position dépressive, phase de perception d'un objet total qui, dans ces pathologies, correspond à l'intériorisation d'un objet mort du fait des attaques sadiques du sujet. Les travaux des auteurs contemporains soulignent divers autres aspects de ces problématiques : le rôle des identifications, l'importance des instances idéales, l'accrochage exclusif à l'objet extérieur, la négativité des patients cyclothymiques (déli de la réalité interne, notion d'objet « blanc », pathologie du temps figé et de l'absence), et définissent les conditions d'une approche psychothérapique de ces pathologies.

© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Manic-depressive
disease;
Narcissistic
object-relation;
Superego;
Incorporation;
Introjection;
Depressive position;
Dead object;
Psychotherapy

Abstract Freud's works on melancholia highlight the relationship that exists between this disease and mourning, while pointing out that, contrarily to the person in mourning, the melancholic patient has lost a part of his ego, which relates to a narcissistic object relation. Abraham underlines the relationship between obsessive neurosis and melancholia and brings to light the ambivalence-induced conflict of melancholia: a fantasy of expulsion - incorporation of the object, associated to a deceiving conception of it ("primary deception"). On the basis of these ideas, Klein links up manic-depressive psychosis with the depressive position: a stage of total-object relations which, in these pathologies, corresponds to the introjection of an object that died because of the sadistic attacks of the subject. The works of contemporary authors underline several issues related to these problems: the role of identifications, the importance of ideal agencies, the exclusive attachment to external object, the negativity of the cyclothymic patients (denial of the internal reality, concept of "blank" object, pathology of the immobilized

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : Kapsambelis@wanadoo.fr (V. Kapsambelis).

time and of the absence), and define the conditions of the psychotherapeutic approach of such diseases.

© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Introduction

La littérature psychanalytique sur les troubles de l'humeur est dominée par les travaux de K. Abraham et S. Freud. Leurs élaborations ne se sont pas contentées d'éclairer ces pathologies à partir des concepts psychanalytiques, mais les ont utilisés pour enrichir de façon non négligeable la connaissance psychanalytique du psychisme humain en général. Dans la revue de la littérature qui va suivre, et qui fait une large part à ces textes fondateurs, nous commencerons par les textes freudiens - bien que, au plan historique, les travaux d'Abraham possèdent une certaine antériorité - cet agencement permettant de mieux saisir la continuité entre les travaux d'Abraham et ceux de Mélanie Klein. Nous terminerons par un survol rapide et non exhaustif des travaux les plus récents, ainsi que par quelques remarques sur le traitement analytique des patients maniacodépressifs.

Travaux de Freud

Les rares allusions de Freud à la dépression et à la mélancolie (termes souvent synonymes dans son vocabulaire, conformément à la tradition terminologique allemande) avant son texte de 1915 sur le deuil et la mélancolie suggèrent le caractère « actuel » de cette pathologie, au sens que Freud donnait à la notion d'« actuel » : une pathologie liée à l'inadéquation de la satisfaction sexuelle, et donc non reliée, de prime abord, à l'expression symbolique de conflits infantiles.¹ Ainsi, dans le Manuscrit B sur l'*Étiologie des névroses* (1893) la « dépression périodique » (distinguée toutefois de la « mélancolie vraie ») est considérée comme une troisième forme de névrose d'angoisse. Dans le Manuscrit G, qui s'intitule *La mélancolie* (1895), cette pathologie est mise en rapport avec l'anesthésie sexuelle et Freud suggère sa relation à la neurasthénie, pathologie liée, selon ses conceptions de l'époque, à un excès de masturbation. C'est, semble-t-il, par ce chemin « humoral » que Freud établit le lien entre mélancolie et perte d'objet : « l'affect qui correspond à la mélancolie est celui du deuil, c'est-à-dire le regret amer de quelque chose de perdu. Il pourrait donc s'agir, dans la mélancolie, d'une perte - d'une perte dans le domaine de la vie pulsionnelle ». La mélancolie

serait en rapport avec l'arrêt de la « production d'excitation sexuelle somatique » ; il s'agirait d'une « aspiration » des quantités d'excitation, « un appauvrissement en excitation et en réserves libres qui ressemble à quelque hémorragie interne ».

Deuil et mélancolie

Freud développe pleinement l'idée d'un rapport entre mélancolie et deuil dans son essai de 1915, qui fait partie du corpus de la *Métapsychologie*.² Il se penche d'abord sur la clinique de la mélancolie, en constatant à nouveau la similitude des affects chez la personne endeuillée et chez le mélancolique : « humeur dépressive profondément douloureuse, suppression de l'intérêt pour le monde extérieur, perte de la capacité d'amour, inhibition de toute activité ». Il relève toutefois une note discordante à ce parallélisme : le mélancolique a, de plus, perdu l'estime de soi (perte qui, dans les cas extrêmes, peut prendre la forme d'autoaccusations plus ou moins délirantes). Freud conclut donc que le mélancolique a dû, lui aussi, perdre un « objet d'amour » ; mais que, au lieu de retirer son investissement de l'objet perdu pour le diriger progressivement vers d'autres objets, comme dans les deuils, il s'engage dans un processus de perte de l'amour pour son Moi - il perd, en quelque sorte, son propre Moi : « d'après l'analogie avec le deuil, il nous fallait conclure qu'il [le mélancolique] avait subi une perte quant à l'objet ; ce qui ressort de ses dires, c'est une perte quant à son Moi ».

Dès lors, Freud s'interroge sur les mécanismes par lesquels une perte d'objet se transforme en perte du Moi, et remarque que plusieurs des autoaccusations que le mélancolique porte sur lui-même (sur son « Moi ») sont, en fait, assez peu vraisemblables, les méfaits incriminés étant assez étrangers à sa personnalité ordinaire. Ces autoaccusations ressemblent donc plutôt à des « plaintes » : plaintes contre quelqu'un, ce quelqu'un d'autre qu'est devenu le Moi. Freud formule alors deux questions : qui occupe, en réalité, la place du Moi dans le cas du mélancolique ? Et de qui proviennent les accusations ?

Freud émet l'hypothèse que, si le mélancolique, en perdant un objet, perd son propre Moi, c'est que l'investissement de cet objet s'est retiré dans le Moi de la personne, de sorte que c'est désormais le

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/9379436>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/9379436>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)